

# Une photo peut-elle faire basculer l'opinion ?

## Oui

■ **Devant l'horreur que mettent en lumière certaines images, les consciences s'éveillent et les gouvernements réagissent en prenant des décisions en faveur de plus d'humanité.**

**GILLES CRAMPES**

Photo reporter.

### **Une image peut-elle changer les mentalités et le cours de l'Histoire ?**

L'Histoire montre que certaines photos ont soulevé l'opinion et ont permis de faire changer certaines mentalités. Un exemple marquant est celui de la guerre du Vietnam : des photos ont véritablement soulevé l'opinion (notamment celle prise par le photjournaliste Nick Ut en 1972, montrant une enfant, brûlée au napalm, courir nue dans la rue, NdlR). Elles ont mené le peuple américain à s'indigner par rapport à une guerre à laquelle il ne croyait pas ou plus. Au fil de l'histoire, certaines photos ont marqué les citoyens et ont eu un poids prépondérant non seulement dans le changement de leur perception des réalités mais aussi sur les actions conséquentes aux émotions et à l'indignation de la population.

### **La photo de Aylan Kouri fait-elle partie de ces images qui façonnent les mentalités ?**

Des photos similaires tournaient déjà sur les réseaux sociaux... Mais celle de Aylan Kouri a une force d'identification encore plus grande car elle fait appel à l'innocence. Une innocence brisée qui insuffle l'incompréhension et la révolte.

On peut se montrer surpris que cette indignation ne se soit pas produite plus tôt. Probablement est-ce dû au fait que, sous le flux important d'images, le quidam passe bien souvent du coq à l'âne...

Heureusement, cette levée de boucliers générale existe, enfin. Devant toute l'horreur que met en lumière cette image, des gouvernements, eux aussi, ont réagi en prenant des décisions en faveur de plus d'humanité. Preuve qu'une image peut bouleverser les mentalités et impacter les actions.

### **Qu'est-ce qui fait qu'une photographie reste gravée dans l'histoire ?**

Prenons deux exemples marquants : celle de la fillette vietnamienne et celle de la fillette et du vautour (prise par Kevin Carter au Soudan en 1993, NdlR). L'enfant, c'est la représentation de l'innocence, non perverti par le monde dans lequel il vit. C'est l'humanité dans son ingénuité. C'est cela qui touche les gens.

Mais j'ajouterais encore une autre photo qui a fait le tour du monde et a changé la donne : celle de la jeune fille à la fleur, faisant face à la garde nationale américaine (prise par Marc Riboud lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam à Washington en 1967, NdlR). L'impact a été énorme car, à nouveau, on mettait en narration la pureté et l'innocence. Dans le cas de Aylan Kouri, l'image de l'innocence brisée qui suscite chez les gens un sursaut d'humanité. On a besoin de ce genre d'électrochoc qui, peut-être, fait sortir une cause et une situation de la banalité, ceci malgré le flux immense d'informations auxquelles on a accès. Je ne peux cependant pas expliquer avec exactitude ce qui fait qu'à un moment, l'opi-

nion se réveille...

### **Une telle indignation est-elle durable ?**

J'ose l'espérer. Mais ne soyons pas naïfs, il y aura toujours des gens que ce genre d'images n'émouvra pas et qui ne changeront pas leur manière de voir les choses.

Mais je crois que le citoyen et, dans ce cas-ci, les populations européennes, seront choqués, heurtés et changeront donc de regard. J'ai la conviction que de telles images ont la capacité d'éveiller les consciences au moment où on en a le plus besoin.

Ces images fonctionnent comme un signal d'alarme et poussent les gens à cesser de se réfugier derrière leurs peurs, souvent irrationnelles et qui ne sont que le fruit de l'inconnu.

### **La mobilisation suit-elle une émotion d'ampleur ?**

Il faut prendre les choses au cas par cas et remettre les situations dans leur contexte et leur époque. Pour ce qui concerne la migration, certains gouvernements ont fait suivre leur émotion et leur indignation par des décisions politiques, ils sont revenus sur leurs positions. Si ces images peuvent faire avancer dans le sens de plus d'humanité, d'empathie, de charité, d'accueil, c'est déjà positif.

**Entretien : Valentine Van Vyve**

# Non

■ Une image, aussi symbolique soit-elle, ne bouleverse l'opinion que ponctuellement. L'émotion qu'elle provoque retombe comme un soufflé. Et avec elle, la mobilisation citoyenne et politique.

**MARC LITS**

Directeur de  
l'Observatoire du récit  
médiatique - UCL.

## **Qu'est-ce qui fait qu'une image, et celle-ci en particulier, marque plus qu'une autre ?**

Les images de morts frappent toujours, à l'instar de celles qui avaient bouleversé l'opinion lors du tsunami (conséquent au séisme du 26 décembre 2004 dans l'océan Indien, Ndlr). Par ailleurs, l'image d'un enfant a un poids plus lourd dans la mesure où elle provoque un sentiment d'identification très fort pour les parents. Elle montre toute l'ampleur d'une tragédie et revêt une force emblématique extraordinaire. La photo de Aylan Kouri renvoie à des images primitives d'enfants fragiles et foudroyés. C'est terrible, mais cette image a une dimension esthétique forte, aussi... Il y a quelque chose d'extrêmement iconique et symbolique, qui touche tout le monde et devant laquelle on se doit de réagir, comme ce fut le cas avec cette image de la fillette vietnamienne. Malgré que soient montrées, depuis des mois, des images de corps sans susciter de vive réaction, l'image de Aylan Kurdi rend visible une réalité qui était peut-être abstraite et désincarnée jusqu'à présent. Elle cristallise l'émotion. Mais je doute que cela participe à faire changer durablement les mentalités et la perception de la réalité, tout du moins pas à très grande échelle.

## **Pour quelles raisons ?**

Le rapport que l'on a à l'image est de

l'ordre de l'émotionnel et de l'immédiateté; l'accumulation exponentielle d'images qui circulent fait que de nouvelles images chassent très vite les précédentes de sorte que leur survie est de plus en plus aléatoire. L'indignation ressentie retombera dès lors comme un soufflé, presque aussi vite qu'elle est arrivée.

Dans ce cas-ci, on ne peut pas dire qu'il y ait un large mouvement dans l'opinion pour dire "arrêtez, il faut changer de politique". Les divergences de vue sur la migration empêchent de fédérer assez largement pour amener un sursaut politique complet par rapport à la situation actuelle. On ne peut pas dire non plus que les politiques eux-mêmes fassent suivre leur indignation de décisions qui vont au-delà de l'urgence...

## **L'indignation que l'on observe sur les réseaux sociaux n'est-elle donc qu'un sursaut ?**

C'est le sentiment que j'en ai, oui. On peut comprendre et encourager ces soubresauts, mais ils n'engendrent souvent que des actions solidaires d'urgence... quand ils engendrent l'action concrète, ce qui n'est le cas que d'une partie marginale des citoyens touchés par ladite image. Peu font donc suivre l'émotion d'engagement. Ils ne s'organisent pas en relais politiques et en mouvements structurés qui porteraient des propositions concrètes et des choix de société construits pour in-

fluencer les décisions politiques. Cela demande un travail de longue haleine et implique un investissement plus lourd. On se doute d'ailleurs bien que la mobilisation d'un petit nombre n'aura pas un grand impact structurel sur l'accueil des réfugiés et des migrants.

## **Certains clichés sont restés gravés dans les mémoires. N'ont-ils pas participé à faire éveiller les consciences ?**

Prenons l'exemple de la guerre du Vietnam : on a longtemps dit que les médias, par leurs images notamment, avaient contribué à soulever l'opinion publique pour que la guerre cesse. En relisant les coupures de presse, on a réalisé que cela n'avait pas été démontré. Le tsunami ou l'ouragan Katrina, événements pour lesquels il y a eu beaucoup d'images, ont entraîné des vagues de dons liées à l'émotion. Mais elles n'ont pas nécessairement provoqué de changement à long terme. La photo du jeune homme sur la place Tiananmen a donné lieu à des mouvements de soutien partout dans le monde. Mais au-delà de l'indignation, on voyait peu comment se mobiliser. Quant aux politiques, ils ont refréné leurs contacts avec les Chinois pendant quelques mois avant de retourner aux affaires. Les effets d'une image sont donc, selon moi, ponctuels.

**Entretien : VVVy**